

M18

LE MAGAZINE DE LA MAIRIE DU 18^e

MAI 2017

Numéro 16

ÉVÉNEMENT

Rhizomes

> page 9

DOSSIER

Vies de migrants dans le 18^e

> page 10

FOCUS SUR

Un Rallye Citoyen pour sensibiliser les collégiens

> page 16

REGARDS

SUR LA VILLE

Apprendre à apprendre

> page 18

L'ÉTÉ ARRIVE



ÇA S'EST PASSÉ DANS LE 18^e

EXPOSITION JR À MONTFERMEIL

Les jeunes des quatre centres de loisirs du 18^e arrondissement ont pu voir en avant première le mercredi 19 avril à Montfermeil la fresque monumentale de JR dressant sur plus de 150 m² un portrait singulier des habitants de Clichy-Montfermeil (Seine-Saint-Denis), communes où se déclenchèrent les révoltes populaires qui secouèrent la France en 2005.

Cette fresque dresse une image de Clichy-Montfermeil composé des portraits des différentes générations qui ont vu l'utopie de ce quartier se délabrer, la misère et les tensions sociales s'exacerber au point d'avoir été, suite à la mort des adolescents Zyed et Bouna en 2005, le point d'embrasement des émeutes les plus importantes de l'Histoire de France. Un portrait de ceux qui s'efforcent de remettre de la poésie dans le ciment.



© Hugo LE BRUN

« FOOD REVOLUTION DAY » AU COLLÈGE GÉRARD PHILIPPE LE VENDREDI 19 MAI

Le célèbre chef britannique Jamie OLIVER a lancé cette initiative, reprise partout dans le monde. En partenariat avec la Mairie de Paris, des élèves de 5^e et leurs professeurs ont organisé une journée festive au collège Gérard Philippe pour inciter leurs camarades à manger plus sainement. A travers différents ateliers, les élèves ont pu ainsi découvrir des saveurs et des recettes (dont des smoothies), tester leurs connaissances et donner leur avis sur comment mieux manger.

Minyana Coulibaly et Mélina Temzit (4^e), atelier médias



© atelier médias Gérard Philippe

SOMMAIRE

Ça s'est passé dans le 18^e / 2

Agenda / 6

Événement / 7

Le Mois de la nature

Rencontre avec Eric LEJOINDRE / 8

Dossier / 10

Vies de migrants dans le 18^e

Focus / 16

Un rallye citoyen pour sensibiliser les collégiens

Reportage / 18

Commémoration des enfants juifs déportés

Regards sur la ville / 20

Apprendre à apprendre

Tribunes des groupes politiques / 22

Portrait / 24

Aurélie El Hassak

UN FILM POUR SE SOUVENIR DE L'ESCLAVAGE

Le mercredi 10 mai 2017, nous nous sommes rendus à la mairie du 18^e arrondissement afin de voir le film *Elie ou les forges de la liberté*. Ce jour correspond à la journée commémorative du souvenir de l'esclavage et de son abolition. Le film retrace la révolte des esclaves en 1811 de Saint-Leu, une petite ville de l'île de la Réunion appelée avant île Bourbon. Elie, le personnage principal du film, fils esclave d'un maître, et son maître essaient de se révolter mais Figaro, un esclave plus proche de son maître que le groupe d'Elie, fait en sorte que la rébellion échoue.

Cette projection nous a permis de découvrir Elie et son groupe cherchant à se libérer de l'esclavage. Cette révolte est un échec mais nous avons vu les chemins empruntés par les esclaves pour se faire entendre. Le mélange entre les reconstitutions historiques et les entretiens de spécialistes nous a permis de plonger au cœur de l'événement.

Le film décrit également l'esclavage au XIX^e siècle et la maltraitance des esclaves. Nous avons appris que la plupart des esclaves qui arrivaient à l'île de la Réunion venaient d'Afrique de l'Ouest. Ce qui nous a frappé dans le film est quand un esclave noir a fouetté un autre esclave noir. Le fait que des gens se battent pour la liberté nous a également marqué.

Nous savons que l'esclavage qui a commencé dans l'Antiquité et s'est achevé dans les colonies françaises en 1848, est encore un sujet d'actualité. Plus globalement, le racisme fait encore partie du quotidien.

Les élèves de 4^e 2



ÉDITO

—

ÉRIC LEJOINDRE

MAIRE DU 18^e

Madame, Monsieur,

Comme en mai 2016, vous allez découvrir un numéro du magazine spécial. Un numéro qui nous projette vers demain car ce sont nos jeunes – collégiens du 18^e – qui en ont été les rédacteurs.

C'est leur vision de notre arrondissement qu'ils vous présentent ici. Rédaction des articles, choix des images, reportages, merci à l'implication des élèves et des équipes des collèges

Gérard Philippe, Aimé Césaire, Antoine Coysevox, Roland Dorgèlès, Georges Clemenceau, Hector Berlioz et Daniel Mayer. Ce magazine, écrit avec leurs mots, leur style, est spontané, informatif et une preuve supplémentaire de la curiosité et de l'engagement des jeunes.

Ils ont choisi de travailler et de vous parler de l'accueil des migrants, allant en reportage dans la bulle, à la bibliothèque Vaclav Havel et en vous présentant Aurélie EL HASSAK MARZORATI directrice générale adjointe d'Emmaüs Solidarité.

Ce journal est plein de bienveillance envers les autres et il s'inclut totalement dans la seconde édition des Ateliers de la République que j'ai souhaité cette année autour de la fraternité.

La Fraternité est indispensable pour continuer de vivre ensemble dans le 18^e. Il nous reste encore quelques rendez-

vous à partager pour célébrer ce que la République a de plus beau : un karaoké où nous chanterons les plus jolies chansons qui parlent de fraternité, une conférence mêlant acteurs locaux et intellectuels de renom, des ateliers pour apprendre à danser ensemble et le grand bal participatif sur le mail Binet le 13 juillet. La fraternité, ce sont aussi les projets partagés qui sont la preuve qu'ensemble, nous nous mobilisons pour l'intérêt général, comme la végétalisation participative qui avance avec vous, les fêtes de quartier qui n'existeraient pas sans des collectifs d'habitants, l'engagement pour nos écoles et nos collègues.

Et puisque j'évoque la fraternité et la bienveillance, j'ai la grande tristesse de vous annoncer la disparition d'Ana Verissimo, élue et adjointe à mes côtés en charge de la solidarité internationale. Engagée au près des plus faibles notamment, Ana nous laisse le souvenir d'une militante sincère et entière. Avec mon équipe, nous continuerons le travail engagé sur les thématiques qu'elle affectionnait.

Le 18^e bouge, avec vous. Je vous souhaite un beau début d'été et vous donne rendez-vous très prochainement avec un prochain numéro consacré à toutes les initiatives qui feront vivre le 18^e en juillet et août.

« LA FRATERNITÉ EST INDISPENSABLE POUR
CONTINUER DE VIVRE ENSEMBLE DANS LE 18^E. »

FÊTE DE L'EUROPE

Vendredi 12 mai, en mairie du 18° à l'occasion de la fête de l'Europe, nous nous sommes réunis afin de partager les valeurs européennes.

L'adjoint au maire, M. Daviaud, a fait un discours et nous a présenté l'association des jeunes européens

Nous avons fait un quizz ludique qui avait pour thème l'Union européenne. Nous étions divisés en quatre équipes : La Roumanie, La Pologne, La Grèce et la Bulgarie. C'est l'équipe des filles de la Roumanie qui a remporté le jeu suivie des trois autres équipes ex aequo. Ensuite nous avons participé à un graf. Chaque groupe avait une partie de l'Europe dans laquelle nous avons dessiné et colorié avec des bombes et des posca. Nous avons beaucoup d'idées et nous avons beaucoup aimé cette activité.

Nous avons eu aussi l'occasion de prendre des photos. On a pris des poses avec des drapeaux et c'était bien :) Ensuite un buffet nous a été proposé et bien sûr accepté !

Finalement nous nous sommes tous rassemblés autour de notre magnifique œuvre et nous avons pris une dernière photo.

On remercie la mairie de son accueil et de ce qu'elle a fait pour nous.

Arrivederci !



© Juliette JEM

L'ART POUR GRANDIR : DANSE EN SÉRIE

Dans le cadre du dispositif L'Art Pour Grandir, les élèves de la classe de 4°D du collège Clémenceau s'initient depuis plusieurs mois, avec l'artiste Smail Kanouté, à l'expression corporelle et aux techniques d'impressions manuelles. Ils sont montés sur scène pour présenter un spectacle entre danse urbaine et sérigraphie, où se déploie un univers hip-hop, rythmé par des décors et des costumes uniques, tout droit sortis de leur imagination.

Smail Kanouté, artiste aux multiples facettes, issu de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, à la fois graphiste, sérigraphe, plasticien et danseur professionnel, fait partie de cette jeune génération qui renouvelle en finesse les codes visuels et esthétiques, toutes disciplines confondues. Ses œuvres picturales sont reconnaissables par des motifs expressifs, une sorte d'alphabet moderne et abstrait.



© Antoine MULLER



LE BILLET DE

CARINE ROLLAND

1^{ère} ADJOINTE
AU MAIRE DU 18^e



Pour la seconde fois, nous avons laissé les clefs de la rédaction de notre magazine municipal à la jeunesse de notre arrondissement.

Accompagnés de leurs professeurs et de journalistes, les collégiens du 18^e ont choisi les thèmes et les événements qu'ils souhaitent traiter par eux-mêmes.

Dans ce numéro, ils créent l'information et nous apportent leur regard, leurs réflexions sur le quotidien, leur perception de notre patrimoine historique et culturel, etc. Par ce travail, ils affinent leur esprit critique et apprennent à adopter le recul nécessaire face à l'immensité d'information si caractéristique de notre époque.

La jeunesse doit se saisir de ces espaces de liberté pour prendre la parole. Et nous devons prendre le temps de l'écouter, de

comprendre ce qui l'intéresse et la préoccupe. C'est un devoir, parce qu'elle est notre avenir.

Et qui sait ? Peut-être, qu'en ces temps électoraux, se cache parmi eux une ou un futur.e président.e, futur.e député.e ou journaliste. Mais s'y trouve aussi les médecins qui nous soigneront demain, les pompiers qui nous sauveront des dangers, les artisans et commerçants qui continueront à faire vivre notre arrondissement, les entrepreneurs qui placeront toute leur énergie dans l'innovation, et les professeurs qui transmettront le savoir aux générations futures.

Les chemins de ces collégiens seront aussi divers que leur nombre; une chose est certaine : ils seront des citoyens et ils font déjà vivre la citoyenneté dans ce magazine.

Bonne lecture et bel été à tous !



C'EST VOUS QUI FAITES LA COUV'

Le Festival de la Butte d'Or @ Jem photographe - 2017

Un après midi de fêtes à Pajol organisé par le conseil des parents des crèches du 18^e. Un festival soutenu par la municipalité



18^e
MAIRIE

1, place Jules-Joffrin
75018 Paris

Directeur de la Publication :
Éric LEJOINDRE, Maire du 18^e

Rédaction en chef et coordination :
Vincent BALDO, service communication
de la mairie 18^e

Mise en page : M18 service communication

Conception graphique : StreetPress & Agence
Klar

Photographies : Erwan FLOC'H, Juliette JEM,
Hugo LEBRUN

Impression : Imprimerie FABREGUE

ISSN : En cours

Dépôt légal : octobre 2008

Tirage : 110 000 exemplaires



AGENDA

#FAMILLE

- ▶ RÉUNION D'INFORMATION AUTOUR DE LA NAISSANCE
vendredi 23 juin de 14h30 à 16h30
> mairie du 18^e - salle 3B

#ATELIERS DE LA RÉPUBLIQUE

- ▶ DANSE AFROPEPS // GRATUIT POUR TOU.TE.S
Les vendredis 23, 30 juin et 7 juillet de 18h à 20h
Ateliers de danse participatif d'AFROPEPS avec Jean-Paul Mehansio ! Toutes et tous ensemble pour préparer le grand bal du 13 juillet !
> La Maison Bleue – 24 avenue de la Porte Montmartre, 75018

- ▶ LECTURES DE TEXTES
Vendredi 23 juin à 14h
> Mairie du 18^e – 1, place Jules Joffrin, 75018

- ▶ SOIRÉE STREET ART
Vendredi 23 juin à 19h
> Secours Populaire/ Maison des Associations, Passage Ramey, 75018

- ▶ KARAOKÉ FRATERNITÉ
Jeudi 29 juin à 18h
> Mairie du 18^e, 1 place Jules Joffrin, 75018

- ▶ CONFÉRENCE : LA FRATERNITÉ, UNE VALEUR UNIVERSELLE
Mardi 27 juin à 18h30
> Mairie du 18^e, 1 place Jules Joffrin, 75018

- ▶ DÉFINIR LA FRATERNITÉ
Jusqu'au 30 juin
> Bibliothèque Sabatier - 29 Rue Hermel, 75018

- ▶ C'EST QUOI LA FRATERNITÉ ?
Mercredi 12 juillet à 15h30
> ENS Torcy - 2 rue de Torcy, 75018

- ▶ BAL DE LA FRATERNITÉ
Jeudi 13 juillet à 18h
> Mail Binet, 75018

- Jusqu'au jeudi 13 juillet
- www.mairie18.paris.fr

#CULTURE

- ▶ ROCK THE KASBAH
Exposition, concerts, films, débats
jusqu'au dimanche 30 juillet
> Institut des Cultures d'Islam
- www.institut-cultures-islam.org

- ▶ EXPOSITION « MAGNUM ANALOG RECOVERY »
jusqu'au dimanche 27 août
> Le BAL - 6, impasse de la Défense
- www.le-bal.fr

- ▶ LA PETITE FOIRE CULTURELLE DE PAJOL
dimanche 25 juin de 9h à 19h
> angle rue Pajol et rue Philippe de Girard
- association Canopy

#ANIMATIONS LOCALES

- ▶ LA BONNE TAMBOUILLE
samedi 8 juillet de 9h30 à 15h
> Place Mac Orlan
- association des locataires de la Résidence FIAC 18^e

- ▶ FÊTE DE LA MUSIQUE
mercredi 21 juin
> plusieurs lieux dans le 18^e
- programme sur www.mairie18.paris.fr

- ▶ FESTIVAL ARTISTIQUE
samedi 24 juin de 12h à minuit
> rue Joseph Dijon, rue Versigny et place Michel Petrucciani
- association le Carré de Versigny

- ▶ DISCOSOUPE
samedi 24 juin de 12h à minuit
> rue Maxime Lisbonne
- association AFEV

- ▶ VIDE GRENIER
dimanche 26 juin
> rue André Del Sarte du 24 au 1 et rue Feutrier du 1 au 14
- association Mont-Sarte

- ▶ ATELIER DE PRATIQUE ARTISITIQUE
samedi 24 juin de 15h à 20h
> square 122, rue Poissonniers
du lundi 26 au vendredi 30 juin de 15h à 19h
du lundi 3 au vendredi 7 juillet de 15h à 20h
> square Léon
- association Art Exprim

► FESTIVAL «LA GOUTTE D'OR EN FÊTE»
du vendredi 30 juin au dimanche 2 juillet
> square Léon
- association Salle Saint Bruno
- gouttedorenfete.wordpress.com

► CLIGNANCOURT DANS SUR LES RAILS
samedi 1^{er} et dimanche 2 juillet
> Les Jardins du Ruisseau - 110 bis rue du Ruisseau
- lesjardinsduruisseau.fr/actualites

► CHAPELLE EN SCÈNE
samedi 1^{er} juillet de 14h à 23h
> esplanade Nathalie Sarraute
- G.R.A.J.A.R.

► FÊTE DE QUARTIER
dimanche 2 juillet
> rue René Binet
- Centre social la Maison Bleue Porte Montmartre

► ANIMATION DE QUARTIER « JEUX ET ART URBAIN »
du lundi 3 juillet au samedi 8 juillet de 14h à 21h
> square Marcel Sembat et mail Binet
- association le Petit Ney

► ATELIER DE PRATIQUE ARTISITIQUE
du lundi 3 au vendredi 7 juillet de 15h à 20h
> square Léon
- association Art Exprim

#SENIORS

► VISITE DU MÉMORIAL DE LA SHOAH
lundi 26 juin
- 5€ - Résa 06 88 31 18 94 ou canopy@labelette.info

► PROMENADE À AUVERS-SUR-OISE - VISITE DE LA CHAMBRE DE VAN GOGH
mercredi 26 juillet
- 5€ - Résa 06 88 31 18 94 ou canopy@labelette.info

#ÉVÉNEMENTS

► CHASSE AUX TRÉSORS
Enquête gourmande dans les rues de Paris 18 !
Samedi 8 juillet
Inscription obligatoire sur :
www.chasseauxtresors.paris
> départ du square Léon

ÉVÉNEMENT

FESTIVAL RHIZOMES

DU 1^{ER} AU 16 JUILLET

Rendez-vous du 1^{er} au 16 juillet pour 3 week-ends de concerts gratuits et de croisières musicales aux sons métissés dans les parcs du 18^e, à l'occasion du festival Rhizomes.

PROGRAMME

► samedi 1^{er} juillet
CONCERT D'OUVERTURE À MONTMARTRE
16h Pedro Soler & Gaspar Claus (flamenco)
17h Etenesh Wassié (Jazz éthiopien)
> parc de la Turlure - Bleurstein Blanchet

► dimanche 2 juillet
OCEANIC TRANCE - fusion gnawa et bande de conques / 17h > square René Binet
SIDI WACHO - rap cumbia / 19h30 > square Léon

► samedi 8 juillet
BALADE AUX JARDINS AVEC JACKY LIBAUD / 15h > square Jessaint
NURU KANE - blues gnawa / 16h > square Rachmaninov
LABESS - flamenco chaâbi / 18h > Jardin d'Éole

► dimanche 9 juillet
ARNAUD MÉTHIVIER - France / 15h > Hôpital Bretonneau
SAN SALVADOR - chants occitans / 16h > Square Carpeaux
CROISIÈRE MUSICALE EN PÉNICHE / 18h-19h > départ du bassin de la Villette (devant le mk2 Quai de Seine)
LES BALADES EXTRAORDINAIRES / 16h-20h30 > parc de la Bergère (Bobigny)

► Samedi 15 juillet
16h30 ARAT KILO - éthio-jazz + MAMANI KEITA - Mali
18h JUPITER & OKWESS - Congo transe
> Arènes de Montmartre

► dimanche 16 juillet
LES BALADES EXTRAORDINAIRES / 15h-18h > parc de la Poudrerie (Bobigny)
BAL DE CLÔTURE avec André Minvielle Ti'Bal Tribal et Christophe Monnot / 18h > parc de la Poudrerie/Sevan

Retrouvez le programme détaillé sur www.festivalrhizomes.fr



RENCONTRE AVEC ERIC LEJOINDRE

Eric LEJOINDRE a reçu longuement, le 18 mai, les élèves de 6^e du collège Roland Dorgeles. Il a répondu sans détours aux questions des apprentis journalistes. Des questions pertinentes et... bien informées.

Comment s'est déroulée cette première partie de 2017 pour vous ?

Je pourrais la résumer en un mot : intensive ! La vie d'un Maire n'est pas de tout repos, les temps libres sont rares et il faut souvent réagir rapidement. Mais heureusement, je ne travaille pas seul et c'est passionnant. De plus, j'aime le 18^e, c'est mon quartier depuis plus de 15 ans. J'y suis attaché et améliorer la vie de ses habitants et de la collectivité n'est pas seulement un devoir mais aussi une passion. C'est pour cela que je me déplace souvent. Il me semble important de rencontrer le plus possible les gens sur leurs lieux de vie ou de travail. Cela permet non seulement de mieux les connaître mais aussi de mieux répondre à leurs préoccupations.

Quels événements vous ont-ils marqué ?

Il y a eu ce terrible incendie rue Myrha qui a provoqué un grand nombre de morts et de personnes blessées. Cela faisait très longtemps qu'un incendie aussi dévastateur n'avait pas eu lieu à Paris. J'ai été très choqué. Se faire réveiller en pleine nuit et assister au spectacle d'un immeuble qui brûle sans pouvoir rien faire, malgré la présence de dizaines de pompiers, c'est terrible. Et bien sûr, l'autre dossier chaud cette année a été celui des migrants.

Comment le 18^e a-t-il été impacté par ce phénomène ?

Il faut dire que nous avons mis un certain temps à en prendre conscience. Les campements de rue s'étaient installés dans des endroits plus ou moins cachés. Mais lorsque nous nous sommes rendus compte que 600 personnes vivaient sous le métro aérien, dans la rue, nous avons tout de suite cherché des solutions.

Qu'avez-vous proposé ?

Nous avons immédiatement entrepris un travail avec des associations comme Emmaüs Solidarité ou France terre d'asile. Mais nous avons été rapidement débordé. A peine parvenions-nous à vider un campement qu'il s'en reformait un nouveau. Les infrastructures d'urgence que nous avons mis en place au début ne suffisaient pas. En réalité, le flux était et reste conséquent. Pourtant, en France, nous sommes très bien organisés concernant le sujet de l'asile. Le problème et le manque, c'est l'absence de dispositif pour prendre en charge les étrangers dès qu'ils arrivent sur notre sol avant qu'il ne réalisent leur demande d'asile. Dès lors qu'ils ont rempli une demande d'asile, les infrastructures d'accueil sont en place.

Pourquoi le 18^e est-il le plus touché par ce phénomène que d'autres quartiers de Paris ?

Tout le monde ne débarque pas dans le 18^e tout de même ! Mais le flux est important car nous sommes proches de la Gare du Nord et de la Gare de l'Est. Il faut signaler que tous les migrants n'ont pas l'intention de rester en France. Certains ont de la famille dans d'autres pays et comptent repartir très vite en Suède ou en Grande-Bretagne par exemple.

Est-ce pour cela que vous avez créé la « Bulle » porte de la Chapelle ?

En effet, il s'agit d'une initiative d'Anne HIDALGO, la Maire de Paris. L'objectif poursuivi est de proposer un centre humanitaire pour accueillir les migrants dans des conditions décentes. Depuis son ouverture, le 10 novembre 2016, la Bulle comme on l'appelle, a accueilli 33 944 personnes. Elles y restent en moyenne une dizaine de jours avant d'être réparties sur d'autres sites. La structure propose aussi 400 places d'hébergement. Seuls les hommes célibataires sont pris en charge. Les familles, les femmes ou les mineurs isolés sont quant à eux orientés vers d'autres structures. Les personnes qui passent par le centre sont pour la plupart d'origine afghane et soudanaise. Le flux quotidien des personnes accueillies varie entre 50 et 70. Leur durée de séjour dans le centre est comprise entre 5 à 10 jours.

Quel est le rôle de la Mairie ?

Veille, coordination, lien avec les services compétents (propreté, ...). Plusieurs associations travaillent avec nous sur le projet dont la principale est Emmaüs Solidarité. Mais d'autres associations humanitaires comme Médecins du Monde, le Samu social ou Utopia 56 sont également présentes. Au total 114 salariés et 450 bénévoles sont mobilisés. Des maraudes nous permettent d'orienter les personnes vers le centre qui est installé sur les terrains Dubois de la porte de Chapelle. Cependant, certains refusent d'y venir. Ils souhaitent rester libres et n'ont pas confiance dans le système.

Certains Parisiens aussi souffrent de problèmes de logement. La crise des migrants vous a-t-elle laissé le temps de vous en occuper ?

Il est vrai que la crise des migrants a quelque peu bouleversé nos projets. Il est vrai, aussi, qu'il y a encore dans le 18^e beaucoup trop de gens mal logés. Nous sommes plus de 200 000 habitants sur un petit territoire. Alors, que peut-on faire

pour que chacun dispose d'un logement plus digne alors que les appartements deviennent de plus en plus chers. L'une des réponses est la création par la Mairie et par la région Ile de France de nouveaux logements. Nous avons la chance de disposer d'anciens terrains de la SNCF sur lesquels nous pouvons imaginer de nouvelles constructions. La difficulté est de satisfaire les revendications et les besoins de tous les habitants. Certains souhaitent de nouveaux logements tandis que d'autres voudraient multiplier les espaces verts ou les équipements sportifs. Et puis, il ne suffit pas de construire, encore faut-il également prévoir les infrastructures de transports, de loisirs ou les écoles qui vont avec. Par ailleurs, nous travaillons aussi sur la question des logements insalubres et à l'éradication de ce type de logements.

« En politique, il y a ce que l'on fait et ce que l'on est. C'est tout aussi important ! »

Vous êtes aujourd'hui à mi-mandat, quels sont les dossiers chauds pour la Mairie ?

L'une des questions majeures à mes yeux reste celle de la propreté. A ce titre, nous avons travaillé à renforcer le service de propreté. Ce qui, soit dit en passant, coûte cher et se fait au détriment d'autres choses. Nous avons ainsi embauché davantage de personnel et acheté de nouvelles machines plus efficaces. Par ailleurs, nous ajustons l'organisation de la propreté à la vie des habitants. Nous évitons par exemple de nettoyer les environs des bars aux alentours de 18h et privilégions pour ces endroits, le nettoyage au petit matin. Il est vrai cependant que

certains habitants ne sont pas respectueux. Nos agents nous racontent souvent qu'un quart d'heure après leur passage, ils constatent en repassant sur les lieux qu'ils ont été salis. C'est pourquoi nous avons aussi augmenté le niveau de l'amende et le nombre d'agents chargés de verbaliser. Si vous jetez un mégot ou un papier, il vous en coûte désormais 68€. Il faut que les Parisiens comme les touristes se responsabilisent. Sur certains sujets, notre efficacité nous dessert. C'est le cas des encombrants. Etant donné que le système fonctionne bien, les parisiens en abusent et jettent beaucoup de choses dans la rue sans nous prévenir. Enfin, il y a des endroits où la saleté est liée à un phénomène précis comme à Château Rouge ou Porte Montmartre où l'on pratique la vente à la sauvette.

Prévoyez-vous de construire un éco-quartier dans le 18e ?

Il y a d'ores et déjà un éco-quartier en construction vers la porte de la Chapelle mais il faut beaucoup de place pour construire un éco-quartier. Cependant, nous disposons déjà d'un bel exemple avec la Halle Pajol. De nombreux acteurs européens viennent nous visiter pour comprendre comment nous avons procédé et voir le résultat. Pour la Halle Pajol, le processus de construction était également écologique. Tous les matériaux arrivaient par les rails situés à proximité.

Allez-vous vous représenter en 2020 ?

Je vous dirai cela en 2019 ! J'aime la vie politique et j'aime tenter de fédérer ensemble les habitants vers un but commun, trouver des façons de mieux vivre ensemble, de débattre dans le calme et le respect.

Comme votre idole, Lionel Jospin ?

Ce n'est pas mon idole mais c'est quelqu'un que je respecte fortement. Lorsque j'ai commencé la politique il était premier ministre et je trouvais qu'il faisait son travail très honnêtement. En politique, il y a ce que l'on fait et ce que l'on est. C'est tout aussi important !





DOSSIER

VIES DE MIGRANTS DANS LE 18^E

© Erwan Floch

.....

CE DOSSIER A ÉTÉ RÉALISÉ PAR LES ÉLÈVES DE LA 4^E DE DU COLLÈGE DANIEL MAYER AVEC LES CONSEILS DE LEUR PROFESSEUR, VINCENT DURIF, ET DE MARIE-ODILE FARGIER, JOURNALISTE.

LES ÉLÈVES ONT DÉTERMINÉ COLLECTIVEMENT LES SUJETS. PUIS ILS ONT ENQUÊTÉ DANS LES ENVIRONS DU COLLÈGE POUR TROUVER DES RÉPONSES À LEURS QUESTIONS.

CECI SANS PRÉTENDRE À L'EXHAUSTIVITÉ TANT SONT NOMBREUX LES ORGANISMES ET LES ASSOCIATIONS DU 18^E QUI S'EFFORCENT DE VENIR EN AIDE À CES MIGRANTS.

AU CENTRE D'ACCUEIL DE LA PORTE DE LA CHAPELLE : UNE CHANCE ÉPHÉMÈRE POUR LES MIGRANTS

C'est dans ce cadre provisoire que des populations migrantes sont accueillies. Ce lieu d'hébergement offre quelques jours de tranquillité à ces hommes de passage dans notre arrondissement.

C'était le parcours du combattant le lundi 15 mai dernier pour pouvoir entrer au centre de Porte de la Chapelle qui a ouvert ses portes en novembre 2016. Pour des raisons de sécurité, des policiers contrôlaient tous les accès.

Une bulle de chaleur

Ce centre se trouve dans un quartier dynamique, sur une terre de migrations. Il est protégé par des grillages et sécurisé par des CRS armés. Pour accéder à l'entrée principale, il faut montrer patte blanche à cause de la longue file de migrants qui attendent devant. Certains arrivent pendant la nuit en espérant être admis le lendemain. Plusieurs étaient même allongés sur le sol. Ils entrent ensuite un par un dans un sas, dont l'accès se referme derrière eux, avant de pouvoir déboucher dans "la bulle". Cette bulle est une structure gonflable, jaune, blanche et grise, éclairée par de petites fenêtres rondes. Elle est séparée en deux parties : les hommes d'un côté et les populations fragiles de l'autre – femmes isolées, familles, enfants et adolescents. D'ailleurs, lorsque les populations fragiles sont recueillies par les forces de l'ordre lors des maraudes, elles ne font pas la queue et sont directement admises dans la bulle pour avoir une collation et faire des activités. Mais la nuit venue, elles sont obligées de partir et sont redirigées vers le centre d'Ivry. Il a ouvert ses portes en janvier 2017.

Dans la bulle le long des parois, des migrants dorment sur des bancs. D'autres improvisent une partie de ping-pong sur des tables de fortune.

Des quartiers en couleurs

Plus loin, à l'extérieur de la bulle, est installé le centre d'hébergement, sous de grands bâtiments désaffectés assez vétustes. À l'intérieur ont été construits huit quartiers démontables, tous de couleurs différentes (bleu, jaune, orange,...). Sous l'autorité d'un dirigeant par quartier, ils accueillent en tout 400 hommes logés dans des chambres de quatre personnes. Il existe un pôle santé dans lequel les migrants peuvent passer facultativement. Chaque quartier comporte un réfectoire, la nourriture est fournie. Il existe aussi un service de nettoyage. Lors de son passage à l'étage de la bulle, chaque migrant accueilli reçoit des draps, des couvertures, une trousse de toilette et des vêtements. Pour quelques jours seulement Les migrants disposent de tables de ping-pong, d'un terrain de foot et d'un coin de recueillement. Toutes les installations sont accessibles aux personnes invalides. Les habitants du centre peuvent être accueillis pendant cinq à dix jours, puis ils partent vers d'autres lieux d'hébergement, le plus souvent en province, et laissent leur place à d'autres.

Pendant tout leur séjour, pour se déplacer librement à l'intérieur et à l'extérieur du centre, les résidents ont une carte de la couleur de leur quartier. Comme le souligne Camille Lariou, coordinatrice des bénévoles, « ce n'est pas une prison ». Ils passent des entretiens pour préparer leur avenir. Ceux qui sont en transit en France et veulent rejoindre un autre pays ne restent ici que deux jours. 120 personnes s'occupent des résidents. Les associations Emmaüs Solidarité et Utopia 56 prennent en charge l'organisation (vêtements, nourriture, activités). Dans ce centre, ces populations, qui arrivent souvent de Somalie, du Soudan ou de l'Afghanistan, fuyant les guerres, se retrouvent en sécurité, pour que « les migrants ne soient pas dehors et livrés à eux-même » ajoute la coordinatrice. Seulement le centre se trouvant sur un site éphémère devra être déplacé. Ensuite place au Campus Condorcet en 2018.

AIDÉS PAR MILLIERS

Au total, de novembre 2016 à mars 2017, le centre de La Chapelle a secouru des dizaines de milliers de personnes* :
33 944 personnes accueillies dans la bulle
6 922 hommes hébergés dans les quartiers de la halle
1 758 mineurs et 858 familles et femmes isolées accueillies dans la bulle et dirigés vers d'autres structures.

* Source: Emmaüs Solidarité, Newsletter n°3, mars-avril 2017.



DU CRICKET POUR MIEUX S'INTÉGRER

Des migrants du centre de la rue Coustou et de la Fédération française de cricket ont offert un atelier de découverte de leur sport à de jeunes parisiens. Un bel échange.

Ça ressemble à du base ball, avec un lanceur, un batteur et des réceptionneurs placés dans un cercle de 64 m de diamètre au centre d'un vaste terrain. Sous un soleil de plomb, le mercredi 17 mai, des migrants du 18^e arrondissement ont fait une démonstration de cricket au stade des Fillettes, plus habitué au football qu'à ce sport venu d'Angleterre et de son ancien empire.

Cet événement a été organisé en partenariat par l'association Emmaüs Solidarité et la mairie du 18^e. Pour l'encadrer, des dirigeants de la Fédération française de cricket se sont déplacés : Prebou BALANE, le président, et Sendhilkumar TAMBIDOURE, le capitaine de l'équipe de France, étaient accompagnés de Naseem BAHTTI, capitaine du Paris Université Club, triple champion de France, et d'un ancien joueur de l'équipe, Praneeth KUMAAR.

« C'est l'occasion pour nous de faire découvrir ce sport mal connu en France » estime Prebou BALANE, « Le cricket peut aider certains migrants à s'intégrer. Et nous allons ensemble expliquer les règles du jeu aux jeunes du club AF Paris 18 qui sont ici ».

Fraterniser

Le maire du 18^e arrondissement, Eric LEJOINDRE était aussi présent. Avant le match, il a prononcé un discours traduit par des migrants dans leur langue (le Pachtoun). Il a notamment rappelé que « Le 18^e a toujours été un lieu d'accueil et on essaye de s'améliorer encore ».

Les migrants qui ont participé à cet atelier venaient du centre d'hébergement de la rue Coustou. Majoritairement Afghans, ils se sont empressés de se saisir du matériel (balle, batte,...) et de se placer sur le terrain. Tous ne portaient pas de tenue de sport, mais tant pis. Ils sont pour la plupart demandeurs d'asile. « Cet atelier permet de réunir pour un même sport des migrants et d'autres joueurs dans une ambiance de fraternité » nous a expliqué Elfi IRIARTE, coordinatrice socio-culturelle chez Emmaüs.

« Ces migrants suivent par ailleurs des cours de français trois à quatre fois par semaine pour leur permettre de s'intégrer » ajoute Souleiman, animateur au centre Coustou. Arrivé lui même d'Afghanistan tout juste adolescent il y a quinze ans, il parle aujourd'hui parfaitement le français et... cinq autres langues.



© Juliette JEM

Yannis



© Juliette JEM

UN QUARTIER D'ACCUEIL

Depuis sa création en 1860, le 18^{ème} arrondissement a intégré des vagues successives de migrants.

Jacky LIBAUD, guide conférencier dans le 18^e, est venu nous raconter l'histoire de notre arrondissement. Au début du 19^e siècle, c'était encore la campagne avec plusieurs villages : Montmartre, La Chapelle... à la Goutte d'Or poussaient des vignes et on y faisait du vin blanc.

En 1860, Paris s'est agrandi de tous les villages alentour, formant les huit arrondissements périphériques, dont le 18^e. Des populations de province, chassées des campagnes par la misère, avaient déjà commencé à s'y installer. Au milieu du siècle, la construction des lignes de chemins de fer du Nord et de l'Est a attiré de nombreux ouvriers. Des usines de construction de locomotives ont été créées sur place.

À partir de 1870, après la défaite de la France face à la Prusse, des Alsaciens et des Lorrains, qui ne voulaient pas devenir Allemands, sont arrivés à Paris. Puis, à la fin du 19^e siècle, ce furent des juifs d'Europe de l'est qui fuyaient les massacres antisémites dans leurs pays. Ils ont ouvert dans nos quartiers de nombreux ateliers de couture.

D'Afrique et d'Asie

Quand la 1^{ère} Guerre mondiale a éclaté, en 1914, la France a fait venir des soldats de son empire colonial africain pour renforcer son armée. Beaucoup sont morts au combat. La paix revenue, des dizaines de milliers sont retournés dans leurs pays mais certains sont restés comme ouvriers, dans l'industrie automobile notamment. Parmi eux, de nombreux Kabyles venus d'Algérie qui dormaient dans des hôtels misérables, à la Goutte d'Or en particulier. Aujourd'hui, des célébrités sont des descendants de ces migrants nord-africains, comme Edith Piaf.

Après la Seconde Guerre mondiale, la France a de nouveau eu besoin de bras pour se reconstruire. Beaucoup d'autres Nord Africains sont arrivés, des hommes seuls car le gouvernement ne les autorisait pas encore à faire venir leurs familles. Certains ont ouvert dans nos quartiers des commerces [coiffeurs, vêtements, cafés, et plus tard cabines téléphoniques]. Dans les années 60, suite aux conflits en Asie, sont arrivés des Chinois et des Vietnamiens qui ont ouvert à leur tour des commerces et des restaurants dans l'est de l'arrondissement. Puis des Africains qui se sont plutôt installés autour de Château Rouge.

Progressivement, les uns et les autres ont trouvé leur place dans nos quartiers. Aujourd'hui, Afghans, Ethiopiens, Soudanais et d'autres migrants arrivent à leur tour, fuyant la misère et surtout les guerres dans leurs pays.

Absetou et Lucie, avec Myriam et Atouria



© Erwan Floch

LA BIBLIOTHÈQUE VACLAV HAVEL : UN ABRI POUR TOUS ?

Dans ce quartier très fréquenté par les migrants, l'équipe de bibliothécaires multiplie les services pour leur venir en aide.

Pour les migrants afghans, elle est la "bibliothèque en bois", en raison du matériau utilisé pour sa construction. Pour de nombreux migrants du 18^e arrondissement, la bibliothèque Vaclav Havel est un havre de calme et d'hospitalité.

Située rue Pajol, au cœur d'un territoire parcouru par les migrants, la bibliothèque est ouverte depuis octobre 2013. Son histoire, depuis, est liée aux migrants. Le plus souvent, ils sont Ethiopiens, Soudanais, Erythréens ou Afghans. Ce sont surtout des hommes. Dès le début, cette bibliothèque a été aménagée pour les accueillir dans de bonnes conditions et de nombreuses activités pour les migrants, très souvent non-francophones, ont été mises en place progressivement.

Un refuge au milieu des livres

Côté pratique, cette bibliothèque dispose de nombreuses prises électriques à l'intérieur. Les migrants peuvent ainsi charger leurs téléphones et rester en contact avec leurs proches. Elle sert aussi d'abri quand il pleut ou quand il fait froid pour les migrants qui vivent dehors. De nombreux espaces permettent de s'asseoir à proximité des rayons avec un livre ou une bande-dessinée, ou près des fenêtres avec vue sur l'esplanade ou les voies de chemin de fer.

Enfin « une procédure simplifiée permet aux migrants d'obtenir leur carte de bibliothèque : le récépissé de demande d'asile ou un passeport suffisent », nous précise Stéphanie AZRIA, l'une des bibliothécaires. Cela permet aux migrants d'accéder aux ordinateurs, d'utiliser le Wi-Fi gratuitement ou d'emprunter des livres.

La langue, outil d'intégration

A la bibliothèque, tout est mis en œuvre pour faciliter l'accès à la langue et la culture françaises. Les migrants peuvent suivre des cours de français deux fois par semaine, auprès de bénévoles. Ils ont également la possibilité de participer à des ateliers de conversation pour se familiariser avec la pratique de la langue, les plans du métro et de bus, etc. Ces ateliers d'une heure et demie, « ont énormément de succès et il y a une liste d'attente pour participer », nous précise Stéphanie.

Au premier étage, on trouve un rayon consacré aux livres de langues afin de faciliter l'apprentissage du français. « L'objectif est d'étoffer encore ce rayon », souligne cette bibliothécaire. Enfin les migrants peuvent recevoir une aide pour faire leurs papiers administratifs, comme la déclaration d'impôts. Ces activités ne sont possibles que grâce aux nombreuses personnes qui s'investissent à la bibliothèque. Les bénévoles du BAAM (Bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants), une association, sont présents chaque semaine à la bibliothèque. Une stagiaire, étudiante en master Français Langues étrangères (FLE), vient deux journées par semaine et un écrivain public est présent deux demi-journées par semaine.

Toutes ces actions font de la « bibliothèque en bois » un point de repère pour les migrants du 18^e arrondissement. Et même quand elle ferme, comme c'était le cas pour le week-end de l'Ascension, les usagers sont prévenus par un avertissement en français, mais aussi en arabe, en persan et en pachoune. Tout un symbole.

Solène, Hanaé, Oulimata, Djeneba et Evodie



APPRENDRE LE FRANÇAIS

Parler français est un atout essentiel pour s'intégrer. Certains migrants ont aussi besoin d'apprendre à lire. Dans le 18^e, de très nombreux organismes et associations proposent des cours de tous niveaux, y compris des cours d'alphabétisation. Ils sont destinés aux migrants récents, mais aussi à d'autres habitants d'origine étrangère, notamment aux parents d'élèves pour qu'ils puissent suivre mieux la scolarité de leurs enfants. Certains cours sont gratuits, la plupart des autres sont dispensés contre une participation financière très modique. Les équipes de développement locales du 18^e ont édité une plaquette recensant ces cours. On peut aussi s'informer sur le site Réseau Alpha : www.reseau-alpha.org/apprentissage

LA RUMEUR

Une polémique a éclaté à propos des femmes victimes de harcèlement dans les rues du quartier Chapelle-Pajol après la parution le 19 mai d'un article sur ce sujet dans le journal Le Parisien. « Des femmes de ce quartier de l'Est de Paris se plaignent de ne pas pouvoir se déplacer sans essuyer des remarques et des insultes de la part des hommes », y lisait-on. Une pétition dénonçant ce harcèlement a rapidement recueilli près de 20 000 signatures.

Mais ces affirmations sont vivement contestées par plusieurs associations du quartier, notamment par les femmes de la Ligue des droits de l'Homme. Dans un communiqué, elles s'étonnent de « l'emballement médiatique et politique récent concernant l'insécurité qui régnerait dans nos quartiers pour les femmes ». Le 25 mai, des manifestants ont défilé dans le quartier en dénonçant le racisme contre les migrants et ces accusations.

Sosthène et Alexandre



Gérald BRIANT

Adjoint au Maire, Chargé des affaires sociales, de l'hébergement d'urgence et de la lutte contre les exclusions

INTERVIEW

COMPRENDRE L'ÉVACUATION DU CAMPEMENT PORTE DE LA CHAPELLE
ENTRETIEN AVEC GÉRALD BRIANT, ADJOINT AU MAIRE DU 18^E

Nous avons interrogé Gerald Briant, adjoint au maire du 18^e arrondissement chargé de la lutte contre l'exclusion pour nous informer sur l'expulsion, le 9 mai dernier, des migrants qui vivaient devant le centre porte de La Chapelle. Ce camp était installé depuis deux ans. Les migrants ont quitté leur pays pour fuir la guerre ou améliorer leurs conditions de vie.

Qui a décidé d'expulser les migrants ?

Gérald Briant (G. B.) : Il n'y a pas eu d'expulsion mais mise à l'abri. C'est de la responsabilité de l'État. A Paris, c'est la préfecture de police qui représente l'État. Mais la ville de Paris se sent concernée et organise un dispositif de mise à l'abri.

Pourquoi cette évacuation ?

G. B. : Parce que ce sont des conditions de vie indignes.

Où ces migrants ont-ils été emmenés ?

G. B. : Ils ont été emmenés dans des centres d'hébergement pour réfugiés et, comme nous manquons de places, dans des gymnases.

Comment ont-ils réagi ?

G. B. : Ils étaient contents d'être enfin pris en charge et d'avoir à manger et un abri.

Quand ces migrants sont-ils arrivés ?

G. B. : Ce camp existait depuis deux ans

Combien étaient-ils dans ce camp ?

G. B. : Il y avait 800 migrants dans le camp. Mais le matin de l'évacuation, 800 autres étaient arrivés d'autres lieux du quartier pour être aussi mis à l'abri, soient 1600 migrants en tout quand l'évacuation a commencé. Chaque jour, une centaine de migrants arrive à Paris. Mais tous ne veulent pas rester en France : beaucoup veulent continuer leur route vers l'Angleterre et les passeurs les poussent dans ce sens.

Où sont les centres où ont été envoyés ces migrants ?

G. B. : Ils sont en majorité en Île de France mais il en existe dans d'autres régions de France.

Pourquoi ne construit-on pas quelque part une ville où regrouper tous ces migrants ?

G. B. : Parce que pour faciliter l'intégration, il faut créer de petits groupes. Si on forme un grand groupe, il peut y avoir des tensions avec les populations environnantes.

Est-ce que les enfants des migrants vont à l'école ?

G. B. : Oui, en France l'éducation est obligatoire pour tous les enfants de moins de 16 ans, que leurs parents aient des papiers ou non.



FOCUS

UN RALLYE CITOYEN POUR SENSIBILISER LES COLLÉGIENS

LE RALLYE CITOYEN ? QU'EST-CE QUE C'EST ? QUI L'ORGANISE ? DANS QUEL BUT ? CET ARTICLE SAURA RÉPONDRE À TOUTES VOS QUESTIONS SUR CET ÉVÉNEMENT.

Mardi 16 mai 2017, la quatrième édition du Rallye Citoyen a réuni quelques 131 élèves de quatre collèges différents du 18^e arrondissement pour réfléchir de manière ludique à la notion de citoyenneté : les collèges Aimé Césaire, Georges Clémenceau, Daniel Mayer et Marx Dormoy.

L'événement, organisé par la Mairie du 18^e, en partenariat avec L'Association pour le Développement de la Culture et des Loisirs des jeunes de la Chapelle (ADCLJC) est soutenu financièrement par la Direction de la Prévention Sécurité et Protection de la Mairie de Paris et le fonds interministériels de la prévention et de la délinquance.

Les collégiens, en classe de 5^e, 4^e ou 3^e, ont ainsi pu éprouver, en pratique, ce que signifie être citoyen dans son quartier. Ils ont également découvert de nombreux métiers : policiers, correspondants de nuit, sapeurs-pompiers, agents municipaux de la voirie ou des espaces verts, postiers, éboueurs, secouristes, égoutiers ou encore l'un des 230 métiers de la RATP. Autant d'idées pour anticiper les stages d'observation qu'ils devront faire en 3^e !

Tout au long de la journée, les élèves ont été accueillis dans des lieux associatifs ou des structures culturels qu'ils ne connaissaient pas forcément : l'Institut des Cultures d'Islam, l'accueil Goutte d'Or, l'équipe de développement local de la rue

« L'objectif est de mener une action de prévention, en créant des liens entre les jeunes et les métiers de l'espace public tout en réduisant les incivilités »

Myrha, la salle Saint-Bruno, le gymnase de la Goutte d'Or, le centre Fleury Barbara, l'EDGO, le Pôle Santé Goutte d'Or ou encore l'association Goutte d'Ordinateur.

Dès 8h30, les élèves ont été repartis en quinze groupes, avec un adulte référent de la Mairie et un adulte de leur établissement. Des t-shirts de différentes couleurs floqués de la mention « Rallye Citoyen » ainsi que des collations contenues dans de petits sacs également siglés « Rallye Citoyen » ont été distribués à chaque participant. Durant la journée, chaque groupe a visité six stands : sur chaque stand les attendaient des professionnels qui avaient prévu une animation ou une vidéo expliquant leur quotidien, suivie d'un temps d'échange.

A midi, le gymnase de la Goutte d'Or a accueilli l'ensemble des participants, élèves et professionnels, pour une pause repas d'une heure sous le soleil.

Mais le rallye, s'il reste avant tout un moment convivial, est aussi une compétition. Les élèves ont été évalués sur leur comportement par les professionnels qu'ils ont rencontré dans les stands et les adultes qui les encadraient pendant la journée. Le quizz final a permis quant à lui de vérifier les connaissances acquises durant la matinée. Objectif ? Engranger un maximum de points sur les 100 points du barème pour ravir la première place du classement.

A quinze heures, les élèves ont été accueillis dans la salle des fêtes de la mairie du 18^e pour la remise des prix, en présence du maire, M. Eric LEJOINDRE. Chaque participant a reçu individuellement un « diplôme citoyen » et une médaille, remis par le Maire ou un membre de l'équipe municipale. L'après-midi s'est terminée par la remise des prix par équipe dans une ambiance exaltée. Le grand vainqueur de cette édition est l'équipe beige du collège Daniel Mayer, qui a récolté pas moins de 99,8/100, suivie de près par les équipes orange clair et bordeaux du collège Aimé Césaire.

Les trois équipes vainqueurs se sont vu remettre des bons d'achat dans différentes librairie du quartier, des places pour des séances au cinéma le Louxor, des clés USB, des casquettes etc.

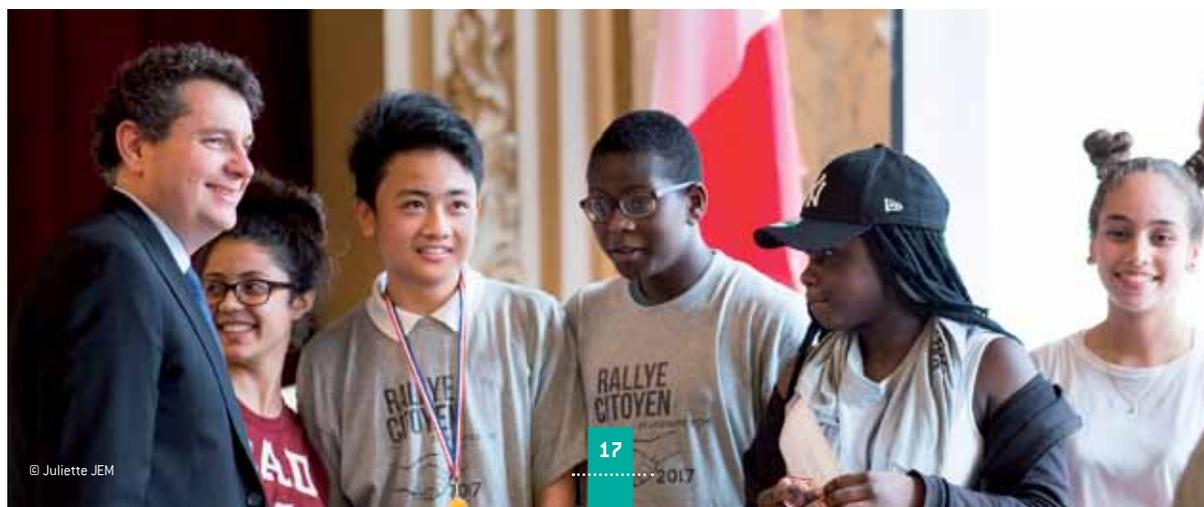
Cette journée aura finalement servi à faire comprendre à l'ensemble des participants de ce rallye, comme le rappelle Colombe Brossel, adjointe en charge de la sécurité et de la prévention à la Mairie de Paris, qu'« on a tous notre place dans l'espace public, qu'on soit petit ou grand » et que, « pour partager cet espace, il vaut mieux se connaître ».

ZOOM SUR :

L'exposition « Les Crocodiles » de Thomas MATHIEU

Nadine Mézence, élue de la Mairie du 18^e, adjointe en charge de l'égalité entre les hommes et les femmes, nous présente cette exposition à la salle Saint-Bruno. Le « Projet Crocodile » est une mise en bande-dessinées d'histoires de harcèlement de rue. L'exposition a trouvé sa place dans le rallye pour expliquer ce phénomène et de trouver des moyens de lutter contre. Cette exposition peut être prêtée par la Mairie du 18^e aux établissements scolaires qui souhaitent mener une action de prévention sur ce sujet.

Asso Ali Mullud et Manuel Ferreira Gomes, 3^e D, collège Aimé Césaire





REPORTAGE

COMMÉMORATION DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS

© Erwan FLOCH

DES ÉLÈVES DE 3^E DU COLLÈGE ANTOINE COYSEVOX, ACCOMPAGNÉS PAR M^{ME} LAGIÉ, ONT EU L'OCCASION D'ASSISTER À LA COMMÉMORATION DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS ET EXTERMINÉS QUI A EU LIEU LE 27 AVRIL AU SQUARE LÉON SERPOLLET. DES ÉCOLES PRIMAIRES ET D'AUTRES COLLÈGE DU 18^E ÉTAIENT PRÉSENTS. CETTE CÉRÉMONIE AVAIT POUR BUT DE RENDRE HOMMAGE À CES ENFANTS QUI AVAIENT ENTRE DEUX MOIS ET SIX ANS LORS DE LEUR DÉPORTATION. IL S'AGIT AUSSI D'UNE ACTION PÉDAGOGIQUE, DESTINÉE À RAPPELER LES NOTIONS DE LIBERTÉ, D'ÉGALITÉ ET DE FRATERNITÉ.

ELLE ÉTAIT ORGANISÉE PAR L'ASSOCIATION AMEJD 18 (ASSOCIATION À LA MÉMOIRE DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS DU 18^E). CETTE ASSOCIATION A ÉTÉ FONDÉE LE 24 NOVEMBRE 2000, AVEC LA VOLONTÉ DE NE PAS OUBLIER LES NOMS DE PLUS DE 700 ENFANTS JUIFS DU 18^E MASSACRÉS PAR LE NAZISME.

DE NOMBREUX ÉTABLISSEMENTS ÉTAIENT PRÉSENTS : CHAMPIONNET, CLÉMENCEAU, HOUDON, COYSEVOX, ET DES ÉCOLES PRIMAIRES ; NOTAMMENT UNE ÉCOLE JUIVE.



L'école Houdon présentait une chorale dirigée par Françoise ALBIN. De nombreux chants comme le « Chant des Marais » ont été interprétés, et les voix de ces enfants ont touché le public.

Le président de l'AMEJD, le maire du 18^e arrondissement de Paris et des témoins ont prononcé des discours touchants et vrais. Nous avons ainsi pu écouter l'histoire mémorable de notre quartier, durant une période particulièrement dure et triste.

Trois élèves du Collège Antoine Coysevox ont déposé des fleurs près du petit monument en verre. C'était un moment de recueillement.

C'était aussi un moment de discussion avec les témoins de ces déportations. Il est important de raconter et de comprendre l'histoire que nous avons tous en commun. Nous avons pu discuter notamment avec Micheline Wlos.



Des ministres et des pratiquants de la religion juive étaient aussi présents. Les participants étaient nombreux. Nous voulons tous que cette commémoration continue chaque année, pour rendre hommage à ces enfants juifs morts injustement. Cet événement est important, touchant, et surtout humain.



un article écrit par



REGARDS SUR LA VILLE

APPRENDRE À APPRENDRE

© Elèves de 3^e du collège Aimé Césaire

LES ÉTUDIANTS DE L'IUT PARIS DIDEROT ONT ACCUEILLI, LES 21 ET 27 AVRIL DERNIERS, DEUX CLASSES DE TROISIÈME DES COLLÈGES AIMÉ CÉSAIRE (18^E) ET GEORGES MÉLIÈS (19^E) POUR LEUR FAIRE PARTAGER LEUR PASSION AU TRAVERS D'ATELIERS SCIENTIFIQUES ET LUDIQUES.

C'EST DANS LE CADRE D'UN PROJET TUTORÉ, QUE LES ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE ANNÉE EN DUT MESURES PHYSIQUES TRAVAILLENT DEPUIS SEPTEMBRE À L'ORGANISATION ET À LA CONCEPTION D'ANIMATIONS SCIENTIFIQUES EN PHYSIQUE, OPTIQUE ET CHIMIE À DESTINATION D'ÉLÈVES DE COLLÈGE ET DE PRIMAIRE.

Une démarche pédagogique, scientifique et citoyenne

Former les étudiants de l'IUT Paris Diderot à la vulgarisation scientifique et sensibiliser les plus jeunes à la science tel était le double objectif de ce projet initié par la direction de l'IUT et les proviseurs des collèges parisiens Aimé Césaire (18^e) et Georges Méliès (19^e).

Pour Yacine BOUFKHAD, chef du département Mesures physiques, ce type de projet apprend aux étudiants à s'organiser collectivement et à devenir individuellement responsable. « *Au-delà des enseignements théoriques que nous prodiguons, il est important de confronter nos étudiants au monde réel* » explique-t-il. « *C'est l'esprit même de ce genre d'exercice.* » En effet, élaborer des expériences nécessite des connaissances scientifiques mais démarcher les établissements scolaires, planifier des rendez-vous, respecter les délais... impliquent un certain sens de l'organisation et favorisent la prise d'initiative. « *Nous travaillons sur ce projet depuis le mois d'octobre confie Nicolas en charge de l'atelier sur la supraconductivité. Il nous a fallu, à la fois nous accorder sur des thématiques, monter les ateliers, prendre contact avec les écoles, organiser les visites et accueillir les élèves en garantissant la sécurité de tous.* »

« *Cela nous apprend à communiquer avec des élèves plus jeunes et finalement on apprend en même temps qu'eux* » ajoute Adam, qui anime un atelier en chimie appelé « dentrifrice d'éléphant ». Yanis et Raphaël ont proposé des expériences d'optique et de lévitation. Tous deux souhaitent s'orienter vers l'enseignement des sciences et ont vécu cette

expérience comme une véritable opportunité : « *Ce que j'aime c'est l'aspect pédagogique. J'ai toujours été un élève. Me retrouver dans la peau du professeur, ça change tout ! J'essaie d'initier les collégiens à une démarche scientifique en les faisant manipuler, en leur donnant des illustrations concrètes et en stimulant leur participation par des questions ouvertes* » raconte Yanis. « *C'est également un bon exercice pour s'exercer à l'expression orale* » complète Raphaël.

Les professeurs des deux collèges classés en zone d'éducation prioritaire soulignent la dimension citoyenne de cette initiative. « *C'est une belle occasion de faire découvrir aux collégiens l'université et la façon dont on y aborde les sciences après le bac. Ils découvrent également un nouveau cadre d'enseignement : salles de cours, laboratoires, équipements scientifiques et, même si cela paraît anecdotique, l'absence de sonnerie entre chaque cours !* » précise Georges DE ROBIEN, étudiant en informatique à Paris Diderot et assistant de Said KAIMOU, enseignant en sciences physiques au collège Aimé Césaire.

« Les élèves sont fascinés par l'expérience en chimie parce qu'elle est très visuelle. En leur donnant l'occasion de manipuler, les élèves ont le sentiment de l'avoir fait eux-mêmes. »

Laurent GARACOITS, enseignant au collège Georges Méliès perçoit l'atout de ces journées dans la construction de leur avenir post-bac.

Un enthousiasme partagé par les collégiens et les étudiants.

Si certains élèves, comme Navic et Brice, avouent ne pas avoir d'appétence particulière pour les sciences, la découverte des lieux, l'animation par des étudiants, l'approche ludique (dentifrice d'éléphant), esthétique (la colorimétrie des papillons), spectaculaire (lévitation d'objet) des expériences proposées, les a collectivement séduit. « *Je préfère les matières littéraires mais c'est beau à voir ! Ça me donne une autre vision des sciences, ça me donne envie d'apprendre* » confie Navic, élève de 3^e au collège Aimé Césaire, voisin de l'IUT.

« *Je ne suis pas très fort en science mais ça me plaît beaucoup de manipuler aujourd'hui. Ce qui nous manque au collège ce sont les équipements, le matériel pour effectuer*

de telles expériences. C'est vraiment dommage parce que ça rend les choses plus concrètes. » précise Brice, élève au collège Georges Méliès.



© Elèves de 3^e du collège Aimé Césaire

D'autres, comme Rian qui souhaite poursuivre des études supérieures et tenter un bac S, se voient confortés dans leur choix d'orientation. Nada, dont l'objectif est de devenir médecin a montré sa détermination en participant aux ateliers deux semaines consécutives.

Nos étudiants, eux, sont unanimement satisfaits comme en témoignent leurs commentaires : « *Leur donner la possibilité de manipuler et les voir repartir avec le sourire, c'est une grande satisfaction.* » « *Nous avons le sentiment de leur apporter quelque chose de nouveau.* » « *Et si, en plus, on parvient à leur transmettre notre passion pour les sciences, c'est encore mieux !* »

L'aventure se poursuivra courant mai avec un autre groupe d'étudiants de l'IUT qui relèvera le défi d'accueillir quatre classes de primaire niveaux CM1/CM2 du 18^e, arrondissements de Paris.

Ce projet a reçu le soutien du conseil de quartier et de la Mairie du 18^e

2 classes de 3^e des collèges Aimé Césaire (18^e) et Georges Méliès (19^e)



TRIBUNES POLITIQUES

STOP AUX MAUVAISES HABITUDES ESTIVALES

L'été sera peut-être chaud. Et la chaleur est plus difficilement supportable dans une ville densément peuplée comme Paris.

Depuis le début des beaux jours, vous l'avez constaté, dans le 18^e arrondissement comme ailleurs dans Paris ou en banlieue, certains ouvrent des bouches d'incendie générant ainsi de grands geysers pour se baigner dans la ville.

Certains quartiers sont devenus des piscines à ciel ouvert, entraînant parfois le blocage de la circulation, coupant l'eau courante dans des immeubles entiers d'habitation, alors que le thermomètre frôle les 35 °C. Les pompiers ont besoin par ailleurs d'accéder à cette eau pour leurs interventions urgentes.

Cette pratique est dangereuse et coûteuse. Elle est par ailleurs réprimée par la loi et les responsables peuvent être poursuivis pénalement.

Nous savons que ce sont là des pratiques ludiques et rafraichissantes plus que purement délictueuses, nous installons donc des brumisateurs dans les parcs Rachmaninov, Poissonniers, Serpollet pour que chacun puisse se rafraichir en toute sécurité, et sans gaspillage d'eau. Enfants, parents et seniors y sont donc les bienvenus.

Autre usage de l'été, l'utilisation des pétards et autres artifices. Cette année encore et conformément à la réglementation générale permanente et à l'arrêté préfectoral, la municipalité a alerté les services compétents et reste vigilante : l'utilisation et la vente d'artifices sont interdites.

Une campagne de communication auprès des commerçants et du grand public est par ailleurs en cours afin de rappeler les dangers engendrés par ces pratiques.

Le Groupe des élu-e-s PS, PRG et apparenté(s) :
Maya AKKARI, Felix BEPPO, Claudine BOUYGUES,
Jean-Bernard BROS, Evelyne DAMS, Philippe DARRIULAT,
Jean-Philippe DAVIAUD, Cédric DAWNY, Dominique
DEMANGEL, Myriam EL KHOMRI, Afaf GABELOTAUD, Mario
GONZALEZ, Didier GUILLOT, Catherine LASSURE, Eric
LEJOINDRE, Gilles MENEDE, Michel NEYRENEUF, Caroline
NEYRON, Sarah PROUST, Carine ROLLAND, Violaine TRAJAN,
Daniel VAILLANT

TATI DOIT VIVRE !

Depuis l'annonce de la mise en vente des magasins Tati, c'est tout un quartier qui est en émoi. L'inquiétude est maximale pour l'avenir de ces magasins historiques symbole de la vie du quartier, pour l'avenir des personnels. Le groupe Agora Distribution, filiale du groupe Eram qui exploite l'enseigne Tati, a ainsi été placée en redressement judiciaire le 4 mai. Cette filiale, qui possède notamment le magasin du quartier de Barbès dans le 18^e arrondissement de Paris, emploie 1754 salariés dont 1 500 en contrat à durée indéterminée.

Le 19 juin, le tribunal de commerce de Bobigny rend sa décision sur les offres de reprise. Mais en en l'état des offres, c'est près de 200 des 1 500 salariés sous contrat à durée indéterminée d'Agora Distribution qui se retrouveraient sans emploi à l'issue de la procédure judiciaire.

Avec l'Intersyndicale, les élus communistes Front de gauche soutiennent une solution permettant la reprise de 123 magasins, dont 109 en France et de 1 300 emplois directs, et le maintien de la marque Tati. Ils interpellent le gouvernement pour qu'il soit à nouveau saisi de la situation de l'entreprise et agisse fermement pour préserver la totalité des emplois menacés. Tati doit vivre !

Les élu-e-s PCF-FDG du 18^e arrondissement (Ian BROSSAT, Danièle PREMEL, Gerald BRIANT, Nadine MEZENCE, Hugo TOUZET et Catherine BELEM) peuvent vous recevoir à leur permanence le vendredi matin en prenant RDV au 01 53 41 18 75

CHAPELLE : NON À L'INSTRUMENTALISATION, OUI AUX PROJETS VERTS

L'exploitation médiatico-politicienne présentant le quartier La Chapelle comme « no zone » pour les femmes a été vivement dénoncée tant par les écologistes que par les associations, les collectifs de bénévoles auprès des migrants, les riveraines et le maire.

Harcèlements et violences sur les femmes sont perpétrés dans tous les espaces : métro, rue, lieu de travail et, en écrasante majorité, l'entourage proche, quel que soit le milieu social.

Comme lors de la vraie-fausse affaire des viols de Cologne, la droite – ici locale, régionale et candidate aux législatives - a utilisé la détresse sociale et le malaise urbain pour distiller un ressentiment islamophobe et anti-réfugiés.

Il reste toutefois à agir, pour la Chapelle, et en profondeur. Si nous nous réjouissons que la Préfecture ait fini par dégager, comme nous le demandions, plus d'effectifs pour lutter contre les trafics, nous répétons que la réponse ne peut se limiter au tout sécuritaire.

Le renforcement de l'éclairage public est un début. Mais les préconisations urbanistiques des écologistes pour résoudre la saturation de l'espace public tardent à être entendues.

Nous réclamons depuis plus de deux ans des centres d'accueils répartis sur tout Paris, à taille humaine, pour le bien-être des réfugié-es, et celui des riverain-es. Et depuis plusieurs mandatures, de nouveaux marchés aux biffins parisiens.

Le projet de promenade urbaine sous le métro aérien - qui peine à construire la consultation des riverain-es - doit continuer à être encouragé, et être dissocié de l'ouverture de la seconde sortie du métro. En l'état, la RATP perpétue de fait la mise en danger des piétons, coincés dans un goulot d'étranglement entre chaussée exigüe et flux automobile saturé.

Les écologistes réaffirment qu'une politique responsable et réactive, plutôt que d'opposer les plus fragiles, veille au bien commun et organise la ville apaisée.

Frédéric BADINA, Galla BRIDIER, Philippe DURAND, Pascal JULIEN, Loïc LORENZINI, Douchka MARKOVIC, Sandrine MEES.

Permanence : Local EELV Paris 18 - 5 rue Brisson (PC3-bus 60 : Porte Montmartre) – 01 53 41 16 28 – 06 26 48 40 19

SAUVONS NOS KIOSQUIERS !

La situation économique des kiosquiers parisiens est préoccupante. Elle nous concerne tous, car outre la vente de la presse écrite, ils jouent un rôle primordial en matière d'animation de nos quartiers et d'information. Ils sont, au quotidien, des vigies citoyennes connues et appréciées de tous.

Seulement, avec le développement du numérique, la presse écrite est en crise structurelle depuis de nombreuses années. Malgré les subventions versées par la Mairie, la détresse financière et personnelle des kiosquiers est réelle et inquiétante.

Ils aimeraient pourtant vivre de leur activité dignement, autrement que par de subventions, mais la liste des produits « hors presse » qu'ils sont autorisés à vendre est toujours strictement limitée par la mairie aux confiseries, boissons, cartes postales et plans, souvenirs « raconte-moi Paris », le tout ne devant pas excéder un tiers de leur étalage.

Face à leurs difficultés économiques, la mairie semble plus préoccupée par remplacer les anciens kiosques par de nouveaux. Mais cela ne résoudra rien ! Pour sortir les kiosquiers de l'impasse économique dans laquelle ils se trouvent, la mairie doit désormais leur permettre d'augmenter la liste et le volume des produits « hors presse » qu'ils peuvent vendre : billetterie culturelle et touristique, titres de transports, conciergerie de quartier, etc...

Cela pourra sauver leur activité, pour le plus grand bonheur des Parisiens aussi !

Pierre-Yves BOURNAZEL (président du Groupe), Fadila MEHAL, Christian HONORE, Elisabeth BOYER, Michel LANGLOIS, Martine de BONNEUIL, Pierre LISCIA, Valérie MOUZANUIK, Laurent QUEINNEC élus du Groupe Républicains et Citoyens Indépendants.

Permanences en mairie du 18^e arrondissement tous les vendredis de 13h30 à 15h sans rendez-vous



UNE PLACE DIGNE POUR TOUS

Directrice adjointe d'Emmaüs Solidarité, Aurélie El Hassak Marzorati se consacre avec passion à son métier. Un enthousiasme contagieux.

« Bonjour ! ». C'est d'une voix enjouée qu'Aurélie EL HASSAK MARZORATI salue les élèves de 6^e3 du collège Roland Dorgelès. Ce mardi 23 mai au matin, la directrice adjointe d'Emmaüs Solidarité vient évoquer son métier. Une mission à laquelle elle consacre toute son énergie. Sur le pont depuis de nombreux mois, la directrice adjointe dédie ses journées aux migrants. « *Il ne s'agit pas seulement d'un métier mais d'une véritable passion* », confie d'une voix claire celle qui se livre sans barguigner aux questions qui fusent dans la classe. « *Accueillir les migrants dans des conditions dignes est un impératif* », explique cette femme mariée à un italo-marocain.

Diplômée d'un doctorat en Sciences politiques de la Sorbonne et d'un master en management effectué à l'Université Paris-Dauphine, Aurélie a d'emblée placé sa carrière sous le signe de la solidarité. Après avoir travaillé à la Sonacotra, des logements sociaux dédiés aux émigrés, elle s'est investie dans l'association Coallia également spécialisée dans l'habitat social. « *J'ai toujours eu envie d'aider les autres. Je ne pouvais pas me lever en pensant aux gens qui souffrent dans la rue.* »

Au sein d'Emmaüs Solidarité, elle est servie. Cette association caritative soutient les personnes les plus démunies dans leur vie quotidienne. Qu'il s'agisse de meubles, de vêtements ou d'objets utilitaires. Aussi, lorsque la Maire de Paris Anne Hidalgo a proposé à l'association de mener le projet d'une bulle pour les migrants afin qu'ils soient accueillis dans la dignité, Aurélie n'a pas hésité un instant.

L'objectif était ambitieux : construire en deux mois un centre humanitaire destiné à accueillir les migrants qui

viennent d'arriver à Paris, afin d'éviter les campements de fortune. Il a fallu cinq mois de dur labeur en réalité pour que la structure finisse par voir le jour. Située Porte de la Chapelle, la bulle blanche et jaune ouvre enfin ses portes le 10 novembre 2016. Elle dispose d'une capacité d'accueil de 400 places. L'installation est divisée en plusieurs quartiers d'une cinquantaine de places avec toilettes et douches. Mais la mission d'Aurélie ne s'arrête pas là. Pour accueillir les migrants et les aider dans les démarches administratives, la directrice adjointe d'Emmaüs travaille avec une dizaine de migrants (dotés de papiers, précise-t-elle) qui parlent le pachtou comme l'arabe, l'afghan ou le farei.

« *Si les personnes qui arrivent possèdent des compétences particulières, nous pouvons les diriger vers des emplois* », explique notre interlocutrice qui tente, malgré l'intensivité de sa mission, de prendre le temps d'écouter les histoires et les incroyables parcours de cette population. Touchée par les récits qu'elle entend, elle ne cache pas sa tristesse et une certaine inquiétude : « *Il y a environ entre soixante-dix à quatre-vingt-dix personnes qui arrivent chaque jour sur Paris. Et nous ne pouvons pas accueillir tout le monde !* » regrette-t-elle. « *Pourtant, certains ont vécu des drames terribles et on doit tenter de les aider* », insiste-t-elle avec énergie.

Vêtements, nourriture, réconfort, après une dizaine de jours passés sous la bulle, les migrants rejoignent ensuite d'autres centres d'hébergement en attendant que leur demande d'asile soit examinée. Pour Aurélie El Hassak Marzorati, l'installation de la bulle est un bon début. Mais il faut désormais continuer le combat, estime la militante « *C'est le sens de ma vie* ».

« C'EST LE SENS DE MA VIE »
